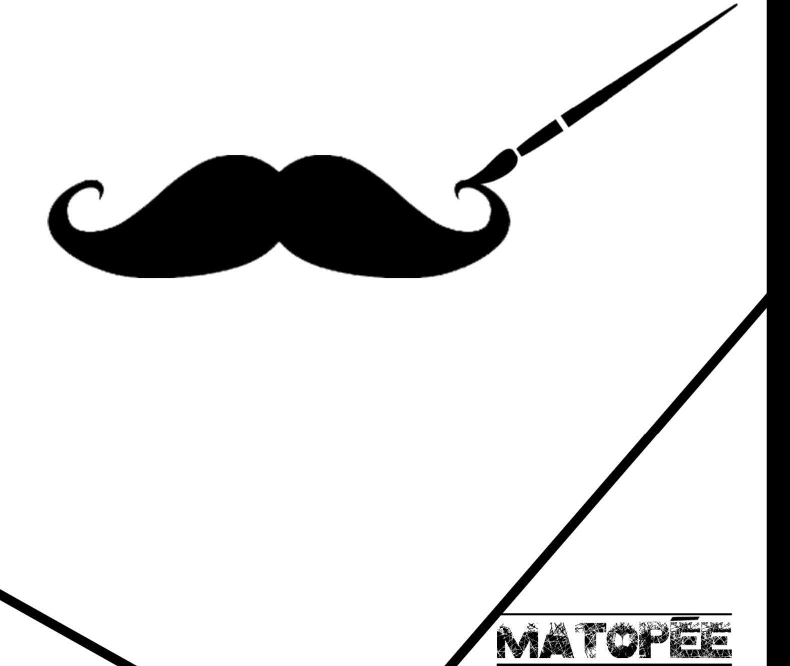
DOMINIC CARPENTIER

MONSIEUR BOLIVAR DU BOULEVARD DES COUGUAR



MATOPÉE

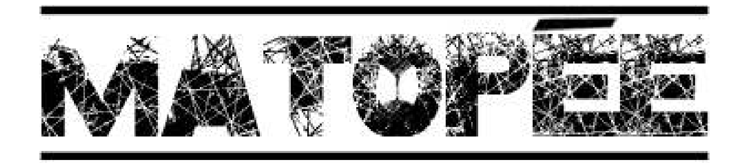
DOMINIC CARPENTIER

Monsieur Bolivar du boulevard des Couguar

Roman

Matopée

www.editionsmatopee.com



ISBN 978-2-924255-05-6

« La rationalité est la boussole qui nous dirige à travers notre monde insensé. »

— Un gars perdu

Avant-propos

Premièrement, j'aimerais remercier deux personnes qui m'ont donné la poussée finale pour me lancer à la recherche de maisons d'édition : **Charles-Étienne Bélisle** qui a fait les premières corrections de mon roman et **Hélène Robitaille** qui a été la première à lire mon livre en entier et qui m'a aidé à avancer. C'est vous qui m'avez donné le courage d'aller de l'avant. Un grand merci à tous les autres qui m'ont encouragé, bien entendu.

Pourquoi un titre comme *Monsieur Bolivar du boulevard des Couguar*? Ce n'est pas en lien avec quoi que ce soit de politique. Ce n'est ni une métaphore ou un jeu de mots. Je trouvais que c'était un titre qui sonnait bien et j'ai décidé d'en faire un récit.

J'avais le début de l'histoire en tête et sa fin. Une fois mon personnage principal créé, j'ai laissé Monsieur Bolivar airer à travers mon imagination. Ma façon de travailler, c'est de faire évoluer le personnage à travers les situations données et ensuite de me laisser guider par ses décisions. Aller à l'encontre du caractère du personnage serait le dénaturer complètement.

J'espère qu'Artémis Bolivar vous plaira, je l'ai créé comme j'imagine un vrai héros d'une bonne histoire : paternel, honnête, gentil, combatif et plein de défauts attachants. Prenez le temps de lire et d'assimiler son monde à la fois absurde et parsemé de notre réalité

humaine bien à nous. Riez, pleurez, soyez en colère, mais l'important, soyez vous-même. Retrouvez-vous à travers son aventure et oubliez vos ennuis le temps d'une lecture. Vous n'avez pas à vous inquiéter, quand Artémis Bolivar 16e du nom et dentiste de renom est là, rien ne peut vous arriver.

Amusez-vous!

- Dominic Carpentier

CHAPITRE QUI DÉBUTE UNE BONNE HISTOIRE
Tendre introduction d'une journée qui semblait parfaite

Préparez-vous à lire l'histoire absurde d'un bon monsieur qui vécut des aventures bien particulières. Un homme des plus sincères, qui a su se surpasser et qui pourrait vous dire aujourd'hui: « Ce n'est pas dans les meilleurs moments de notre vie qu'on peut apprendre à chanter à un corbeau. » Ce conte, c'est la biographie fictive de Monsieur Artémis Bolivar, 16e du nom et roux de poils. L'encre qui a coulé de toutes ses forces vous offre ici une épopée remplie de rires et de rebondissements.

Une matinée splendide serpentait à travers l'immense cité d'Artignon. Un éden aux yeux de la planète entière toutefois destiné aux gens de la haute société. La richesse et la nature coexistaient en parfaite harmonie dans ce gigantesque paradis aux maisons toutes plus

originales les unes que les autres. La hauteur de certaines pouvait donner le vertige aux plus grands des géants. D'autres étaient construites en tire-bouchons, en losanges ou bien en décagones. De multiples couleurs éclatantes habillaient chaque millimètre carré de ces habitacles. Chaque toit arborait des arbres à la chlorophylle d'une rare pureté. Jamais une once de pollution n'avait touché ces végétaux toujours vierges. De nombreuses chutes d'eau naturelles jouaient leur musique en se jetant des murs de grands bâtiments historiques. Les enfants se baignaient avec les poissons-chats dans les cours d'école, tandis que les parents pratiquaient un travail qui leur plaisait. Le ciel était toujours bleu azur et l'air goûtait la joie de vivre.

Cette grande ville était parsemée de petites rues de terre bien aplatie par les travailleurs de chantier. Des gens honnêtes et travaillant, qui donnaient leur sueur pour pouvoir habiter dans le quartier et gagner leur bout de pain. L'une de ces rues avait le prestige de porter le nom de boulevard des Couguars. Une fierté absolue pour un chemin qui ne portait que le fardeau d'une dizaine de petites demeures. Parmi celles-ci, une charmante maison entourée d'un mignon petit balcon se tenait fièrement sur un grand terrain rempli de feuillus centenaires. Ses murs précautionneusement peints d'un jaune éclaté et d'un bleu métallique appartenaient à Artémis Bolivar et à sa charmante femme. À l'intérieur, un doux parfum de fleur de pêche imprégnait le mobilier taillé à même les pêchers géants de la forêt des Milles-Pas. Nul bactérie, microbe,

poussière ou cumulo-nimbus ne salissait la maisonnée avec leurs petites pattes virulentes. Tout était à sa place de même que la musique classique qui jouait en continue dans ce modeste palais dans lequel dormait paisiblement notre héros.

Emmitouflé sous d'épaisses couvertures douillettes, notre grand Bolivar rêvait aux moments glorieux de sa jeunesse. À l'époque, les chroniques de ses exploits se racontaient à travers la planète comme un raz de marée gigantesque. Il se revoyait jeune et aussi beau qu'aujourd'hui, parcourant le monde à la recherche d'aventure. Toutefois, son monde onirique s'estompa quand l'un de ses adorables ratons laveur lui grignota le bout du gros orteil. Ses petites bêtes pouvaient être de très bons réveils matin s'ils étaient bien domptés pour la tâche.

Couché sur son ventre rond, de son gros bras gauche, il chercha sa femme qui dormait profondément. Quand il la repéra, il l'agrippa et la serra contre lui pour mieux l'embrasser. Ensuite, il fit bien attention de poser le pied droit sur le plancher, bien avant le gauche. Question d'être chanceux durant cette journée. Beaucoup trop de gens se moquaient de cette loi inavouée par les plus optimistes, car tout le monde sait que commencer la journée du pied gauche n'apporte que des malheurs. De grandes personnalités ont vécu les pires moments de leur vie après avoir déposé le pied gauche au lieu de la droite sur le sol froid du matin : Mara Poustifou, grande chanteuse classique qui a

terminé un spectacle avec une portée de douze chats tous droits sortis de sa gorge mal en point. Foculko Aranamok, cuisinier émérite, ayant fait malencontreusement cuire le bouc du chef du parti végétalien pour leur repas annuel. Sans oublier Marie Moissan, qui n'avait pas de jambe gauche et qui a visité le plancher avec une vitesse fulgurante. Ce ne sont que quelques exemples que la culture ait rapporté aux oreilles d'Artémis qui se portait garant de la journée qui allait débuter.

Tout en se levant, il frisa le bout de sa moustache posée sous son gros nez d'aigle, en la pinçant avec son pouce et son index boudinés. Lentement, le gros bonhomme prit l'un des quatre ratons et le caressa affectueusement. Dans la salle de bain, il ouvrit la pharmacie et choisit une élue parmi l'une des quatre cent cinquante-huit brosses à dents, avec laquelle il se nettoya pendant vingt bonnes minutes. Il peignit les poils de sa moustache et ses très longs sourcils pendant plus d'une demi-heure. Comme toutes les baignoires de la cité, une source inépuisable d'eau chaude coulait continuellement à l'intérieur. Il submergea avec soulagement son grand corps musclé. Bien que les 64 ans d'Artémis lui avaient offert un bedon flasque, il avait gardé ses puissants muscles de jadis.

Ces pensées le menèrent à travers une autre époque où il était adulé de tous. Il l'était encore, mais pour lui, ce n'était pas assez. Quelle vie il avait menée! Mais rien n'était terminé, tant de choses restaient à faire. Bolivar

avait sa femme à aimer le plus tendrement du monde, un travail qui le passionnait, une maison charmante puis une belle petite famille de ratons laveurs à s'occuper. Tout ce qui lui manquait c'est un petit garçon… Mais Artémis préféra chasser cette pensée négative de son esprit supérieur.

Le plus jeune et mignon des ratons vint mettre fin à ces pensées. La petite bête lui avait apporté une grande serviette de bain. Artémis rit de ses belles dents blanches.

— Cela n'est pas dans vos habitudes, Bébé Tanouki. N'auriez-vous pas une faim de loup par le pur hasard des choses?

La bestiole s'excita. Le message avait bien passé. Le vieil homme sortit du bain et donna à ses petits bambinos poilus des restes de la veille. Pour le déjeuner, il se servit un bon verre de jus de pruneau et un bol de *Croque pain de blé entier de potassium de fève de Monsieur Pasdegrastrans*. Le bol fut englouti à grands coups de cuillère. Bolivar choisit ensuite un bel habit chic aux explosions de jaune éclaté et bleu métallique pour un si beau jour. Dans ses poches intérieures, il installa tous les éléments dont il aurait besoin pour la journée, dont cent vingt-quatre brosses à dents neuves, des boîtes de fil dentaire, vingt tubes de pâte dentifrice et bien entendu sa brosse à dents fétiche. Il se choisit un beau chapeau melon noir qui s'accordait parfaitement avec ses beaux souliers cirés minutieusement, dans lequel il

déposa du fil dentaire et deux brosses à dents. Il dit au revoir aux mignons petits mammifères et embrassa sa femme qui lui rendit le baiser avec passion.
Monsieur Bolivar marchait maintenant vers le bureau du dentiste. Il fit le bonjour à tout le monde qu'il croisa.

— Vot' bonjour M'sieur bolivar, hurlèrent les travailleurs.
— ***B****olivar* avec une majuscule, mes chers amis, corrigea Artémis.
— Ça va bien, Monsieur Bolivar?
— Comme toujours, ma belle enfant.
— Holà! Mais c'est qu'il a maigri, le bon Monsieur Bolivar? Faudra revenir me voir à la boucherie. J'ai reçu une cargaison de petits paons dernièrement.
— Vous me prenez par les sentiments, mon cher Joseph. Je viendrai, je vous le promets.

Pour faire une histoire courte, tout le monde connaissait Artémis Bolivar. Toutes les générations de Bolivar avaient vécu dans cette cité. Sa famille avait tellement fait pour eux qu'Artémis comprenait pourquoi les gens l'aimaient tant.

CHAPITRE « BIEN PLUS IMPORTANT »
Le mode d'emploi du petit dentiste inconscient

La salle d’attente chez le dentiste était pleine à craquer. Notre héros était assis parmi des patients dans la même position. Ils étaient aussi confortables que des poissons dans un gros bocal rempli de chats. Artémis ne lisait pas de revues, ne mangeait pas non plus, ne regardait pas la télévision et surtout ne jonglait pas. Non, Monsieur Bolivar n’était pas un homme à tenter d’épater la galerie avec ce genre de bêtises. Cependant, il aurait bien voulu sauver la totalité de l’établissement d’une attaque de moustiques schizophrènes. Caressant sa grosse moustache dodue, dans l’espoir de trouver une autre activité, il scrutait la pièce. Les murs étaient parsemés d’éclaboussures de peinture jaune et bleue. Ce mélange excentrique donnait l’impression que deux armées de peintres rivaux s’étaient battues aux pinceaux. La lumière, distribuée par trois lustres incrustés de rubis, aveuglait ses minces yeux turquoise.

Son gros nez d’aigle virile pouvait percevoir le doux parfum de rose qui émanait de la pièce.

D’un simple regard, on pouvait facilement discerner les patients pour un nettoyage de ceux qui souffraient involontairement de terribles maux de dents. Pour mieux comprendre, il fallait savoir que la salle était divisée en deux sections. D'une part, les nettoyages où il se tenait, et de l'autre, les douleurs. Une grande fenêtre insonorisée divisait les clans. Elle empêchait les clients venus pour un examen quotidien d’entendre les râles des endoloris de la dentition. Ceux-ci frappaient régulièrement le mur de verre afin de partager leur malheur. Dû à un malaise ou par timidité, les patients pour un nettoyage faisaient fi de les voir. Pour les oublier, ils tuaient le temps avec des activités aussi amusantes que le grattement du dos du cendrier en forme de mollusque ou le comptage de crottins d'oeil sur le plafond.

Par malheur, les porteurs de maladies buccales s'empilaient dans leur prison. Les sons étant bloqués par la vitrine, ces derniers n’entendaient jamais leur nom lorsqu’ils étaient appelés par Mademoiselle Pot Élée, l’assistante sexy du dentiste. Ce petit détail de rien du tout avait été oublié. Pour réparer ce malentendu, on avait donc installé des lits pour eux. Ne pensez pas que les clients ne pouvaient pas sortir quand ils le désiraient. Ils étaient libres de faire ce que bon leur semblait. Ils préféraient toutefois attendre sans trop d'espoir réel, au cas où ils seraient les prochains sur la liste. On racontait

même, qu’il y a trente-cinq ans, un client aurait été appelé pour son rendez-vous. Il n'aurait jamais eu la chance d’entendre l'appel... Une histoire encore plus horrible raconte même que cet homme serait en fait Mademoiselle Pot Élée. Le patient aurait eu une chirurgie esthétique par des rats de laboratoire qui passaient dans la salle d’attente. Un conte tout à fait saugrenu, considérant que les rats de laboratoires faisaient de jolies permanentes, mais jamais de la chirurgie.

La salle d’attente était décorée avec de jolies plantes carnivores pour mettre un peu de vie dans les bureaux. Puisque les clients payaient à l’avance, le dentiste avait moins de boulot, et les plantes, de très bons repas. Un genre d’échange de bons procédés.
Eh! bien voilà, c’est dans cette salle que notre sympathique bonhomme attendait.

Un homme chauve installa son long corps maigrichon à côté de Monsieur Bolivar. Il tremblait de toute part et son œil droit était en constant dilemme entre le fait de se fermer ou de s’ouvrir. Pour ajouter à ce tic nerveux, le garçon grugeait intensément tous les ongles qui restaient sur sa main. Le nouvel arrivant tourna son regard noirâtre vers Artémis. Ses paupières s'écartèrent vivement. Sentant le regard sur lui, la grande silhouette imposante de Bolivar se leva. Il enleva son chapeau melon charbon et son corps fit la révérence. Ensuite, Artémis replaça soigneusement son veston qui s'était déplacé dans le mouvement.

— Monsieur Bolivar? Bonjour! Comment allez-vous? dit le rachitique jeune homme avec sa voix nerveuse.
— Je vais au travail, et ce à pied! Puis-je savoir qui vous êtes mon cher? Vous me semblez bien sympathique, mais je suis un peu confus. Je ne vous reconnais pas. J'en suis désolé, dit gentiment Artémis avec une souplesse digne d'un gentilhomme de premier ordre.

Surpris par la réponse, l'inconnu tendit sa main à Monsieur Bolivar. Celui-ci lui sourit et regarda d'un œil dégoûté ces ongles déchiquetés par le stress. Il prit un mouchoir de sa poche et se nettoya les mains, puis celle de l'inconnu, qui ne fut pas étonné du tout.

— Je suis Damien Podestri. L'ex petit-petit ami de la cousine du père de votre ancien voisin du boulevard des Couguars. Je suis heureux de faire votre connaissance, Monsieur.
— Je sais.
— Vous me connaissez alors?
— Non, je sais que vous êtes heureux de faire ma connaissance.